

Exposition Carlos Garaicoa
Monique Tanton-Lawson
Révisseure-coordonnatrice
Musée royal de l'Ontario

[Sous amorces du ROM accompagnant l'audio]

Bienvenue à ce survol de l'artiste cubain Carlos Garaicoa et d'une sélection de ses œuvres qu'expose actuellement le ROM. Ce balado vise principalement les personnes souffrant d'une déficience visuelle et celles qui ne seront pas en mesure de visiter cette exposition. Veuillez prendre note qu'il ne s'agit pas ici à proprement parler d'un audio-guide et que, de ce fait, nous ne décrirons pas en détail chaque objet, ni ne respecterons l'ordre dans lequel ces œuvres se présentent.

Originaire de La Havane, à Cuba, Carlos Garaicoa, dont la réputation est devenue mondiale, est l'un des artistes contemporains les plus prisés de son pays. L'exposition qui a lieu au ROM se penche sur des exemples récents de maquettes architecturales, de sculptures, de dessins, de photographie et de vidéo réalisés par Garaicoa. Ces formes artistiques lui permettent de s'exprimer sur des questions telles l'importance historique de l'architecture, l'échec de la modernité comme catalyseur des changements sociaux et l'écroulement des utopies du vingtième siècle.

La Havane, sa ville natale qu'il affectionne tout particulièrement, a profondément influencé l'œuvre de Garaicoa. Jadis admirée pour sa beauté, la ville s'est rapidement dégradée au cours des dernières décennies, en raison d'une foule de facteurs différents, en particulier la faiblesse de l'économie, le manque d'entretien et le tumulte du climat tropical. Garaicoa utilise cet environnement urbain dégradé comme point de départ pour la plupart de ses œuvres. On le remarque particulièrement dans ses « diptyques ».

Un diptyque est une œuvre comportant deux éléments, généralement d'égales dimensions. Chacun des panneaux est constitué d'une photographie en noir et blanc de La Havane, et mesure près d'un mètre cinquante de largeur (5 pieds). La photo de gauche montre un édifice abandonné, délabré mais encore debout. Celle de droite montre l'emplacement désert après la démolition de l'édifice. Superposé à cette deuxième image, un réseau de fils colorés retenus par des tiges de métal trace le portrait fantôme de l'ancien édifice. Chaque diptyque témoigne du passage du temps et le réseau de fils rappelle au visiteur la perte qui en résulte.

L'œuvre de Garaicoa englobe toutefois beaucoup plus que le présent de La Havane et de Cuba. Certains y voient l'examen de thèmes utopiques, la création d'un concept idéalisé d'architecture ou même la ville idéale. Même si Garaicoa ne se voit pas comme un utopiste, on comprend fort bien pourquoi ce terme saute à l'esprit lorsqu'on analyse son art. Prenons simplement pour exemple la plus vaste installation de cette exposition, qui a pour titre *De la série « Nouvelles architectures »*. Elle se compose de 76 formes différentes en papier de riz sur armature métallique, suspendues au plafond et éclairées chacune de l'intérieur par une ampoule électrique de faible puissance. Elles font penser à des lanternes chinoises aux formes insolites. Certaines sont arrondies, d'autres anguleuses.

D'autres encore combinent de manière étrange des formes géométriques diverses. Ces formes, évocatrices des images futuristes de science-fiction des années 1950, ont des dimensions qui varient d'un demi-mètre (un pied et demi) à plus de deux mètres, où six pieds. Malgré leurs dimensions, ces structures semblent fragiles et vulnérables en raison de la fragilité des matériaux dont elles sont fabriquées.

Garaicoa utilise fréquemment des maquettes à l'échelle des édifices et des autres structures qui l'intéressent. L'exposition comprend deux de ces maquettes. La première, intitulée *Campus ou la Babel du savoir*, se compose de deux éléments distincts. L'un, maquette détaillée haute de 80 centimètres représente un immeuble rond de six étages et repose à hauteur de la taille sur une table de cinq pieds carrés de côté. Sur une autre table, de la même hauteur mais mesurant deux mètres ou six pieds carrés, est disposé l'autre élément, qui représente un paysage où sont agencées, à égale distance autour d'un amphithéâtre, six versions plus petites du même édifice, reliées entre elles par un réseau de passerelles.

L'immeuble placé sur la plus petite table ressemble à une pyramide à degrés surmontée d'un large disque et entourée de quatre escaliers concentriques conduisant à la base de la structure. Des personnages miniatures habitent l'édifice et parcourent les degrés de la pyramide. Des échelles verticales font communiquer entre eux les divers étages. Chaque étage se divise en espaces d'une pièce, munis chacun d'un mur extérieur entièrement vitré et percé d'une porte d'entrée. Le mur arrière de chaque pièce comporte une grande image éclairée par l'arrière. Certaines représentent des personnes. D'autres des objets de la nature, ou encore des tableaux, des diagrammes ou des formes abstraites.

Campus ou la Babel du savoir se compose également de deux dessins encadrés et de deux vidéos montrant des images en deux dimensions de la maquette et du paysage qui l'entoure. Dans un texte affiché à proximité, Garaicoa explique que cette installation représente le campus d'une université fictive qui impose à ses étudiants un mode de vie hautement oppressif.

La seconde maquette exposée s'intitule *La véritable passion de Capablanca*. Elle représente un échiquier d'environ un mètre de côté, dont chaque case possède une hauteur différente de ses voisines. Au lieu des pièces habituelles du jeu d'échecs, Garaicoa a garni cet échiquier d'immeubles miniatures étonnamment détaillés : églises, palais, arènes, gratte-ciel, tours, dont certaines atteignent 14 centimètres de hauteur. La moitié de ces maquettes représentent des édifices réels, alors que l'autre est le fruit de l'imagination de Garaicoa. Les pièces sont disposées comme si une partie était en cours – immeubles historiques contre structures modernes – certaines pièces ayant été capturées et placées sur le côté de l'échiquier.

L'œuvre de Garaicoa se compose également de livres animés. Ils l'attirent en raison de la manière dont ils sont conçus, qui est en quelque sorte un concept architectural. L'architecture fascine Garaicoa et les livres animés lui permettent de concrétiser ses idées relatives aux immeubles, tout en ajoutant une troisième dimension à ses œuvres qui n'en comportent que deux. L'exposition du ROM présente trois livres animés de Garaicoa. Ces livres, qui mesurent environ 30 centimètres (12 pouces) de hauteur sur 50 centimètres (20 pouces) de largeur lorsqu'ils sont fermés, sont disposés ouverts. Leurs pages atteignent alors jusqu'à plus de deux mètres (6 pieds) de largeur. Les immeubles ainsi déployés s'alignent dans un long et étroit paysage vallonné. Dans deux de ces livres, les immeubles s'inspirent de ceux de La Havane. Le troisième, intitulé *Minneapolis, Mills*, évoque une structure industrielle de

Minneapolis, aux États-Unis. Garaicoa a photographié les bâtiments délabrés ou abandonnés juste avant leur démolition.

Chaque jour, à certaines heures, les visiteurs auront la permission de manipuler l'un des livres animés de Garaicoa dans l'aire de repos située à l'entrée de l'exposition. À cette occasion, ceux qui manipuleront les livres devront revêtir des gants de coton blancs que leur fournira le Musée. Des membres du personnel assureront le bon déroulement de cette activité. Veuillez communiquer avec le Musée au 416-586-8000 pour connaître l'horaire de ces séances de manipulation.

La dernière section de l'exposition dont nous allons parler s'intitule *La chambre de ma négativité II*. Elle illustre une facette totalement différente de l'œuvre de Garaicoa. Cette installation se compose d'un vaste écran vidéo surplombant 45 trains miniatures en bois disposés au sol. Ces trains suivent des itinéraires sinueux aléatoires dirigés vers l'écran, au coin supérieur droit duquel ils sont reliés par des fils. Au lieu de wagons, les locomotives tirent des lettres en bois munies de roues, qui épellent en espagnol et en anglais des mots tels que « coercition », « anarchie », « intolérance », ou « dictatorial ». L'écran vidéo montre ces mêmes mots broyés, brisés, pulvérisés. Conçue spécialement en fonction de cette exposition, la piste sonore qui accompagne cette installation décrit chacun des mots qui apparaissent à l'écran. *La chambre de ma négativité* récrimine contre les tares profondes de notre espèce – ces forces, attitudes et passions destructrices qui menacent notre monde et risquent d'entraîner sa perte.

L'exposition *Carlos Garaicoa* a été organisée par l'Institut de la culture contemporaine du ROM. L'ICC joue un rôle inestimable dans un Musée dont les collections embrassent de nombreuses civilisations et l'évolution de la nature au fil de temps immémoriaux. Dans le cadre de l'installation vivante de l'histoire que fait le ROM, l'ICC se penche sur les questions actuelles de la culture au moyen d'expositions, de conférences, de documentaires et d'autres moyens de communication. En tant que fenêtre du ROM sur la société d'aujourd'hui, l'ICC s'enorgueillit de présenter la première exposition canadienne de Carlos Garaicoa.

[L'audio s'achève avec les sons amorces du ROM]